

Puis le ministre, sur l'autel
 Déposant le sacré ciboire,
 Lui dit la suprême victoire,
 Et l'éclat du règne immortel
 Et les délices de sa gloire.

Mais tandis qu'au verbe de foi
 Elle entr'ouvre son cœur docile,
 Guido suit un rêve stérile ;
 Et soudain, la rage et l'effroi
 Luisent dans son regard fébrile....

Le ciboire est ouvert encor ;
 Nul œil humain ne le protège :
 Seuls les anges lui font cortège...
 L'infâme dans le vase d'or
 A plongé sa main sacrilège !

“ Qu'elle est douce, ô mon Rédempteur !
 “ Votre paix que j'ai ressentie ! ”
 Murmure une voix amortie.
 Dieu ! quel écho blasphémateur
 Grince tout bas : “ A moi l'hostie ! ”

Mais quand le traître frémissant
 Triomphe en son âme damnée,
 L'âpre sentence est fulminée
 Par la bouche du Tout-Puissant :
A mourir Berthe est condamnée !

(à suivre.)

SERGE USÈNE.

